

La Traduction De Narrow Escape De Hope Okoye En Français Par Ikechukwu Ireka: La Place De La Creativite



Ene, Nneka Juliet

*Mitochondrial Eve Journal of
Post Graduate Studies Vol. 1
No. 2 (2024); June, 2024*

Résumé

Un texte littéraire peut être exploré comme une traduction, pas principalement pour le juger, mais pour comprendre où le texte se situe par rapport à son original en examinant le potentiel d'interprétation qui résulte des choix de traduction qui ont été faits. Cette recherche suit ce trajet dans la critique des œuvres de l'étude en analysant sa traduction à base des critères d'évaluations d'une œuvre littéraire. Nous avons vu comment Ireka Ikechukwu, le traducteur de *Narrow Escape* écrit par Hope Okoye a employé la notion de créativité dans sa traduction du texte qu'il a traduit comme *Une belle échappée*. Ce traducteur a tenu en compte que Hope Okoye est Igbo et un écrivain expérimenté qui sait comment jouer avec les mots quand il écrit pour réaliser les effets esthétiques. Donc, sa traduction doit au moins refléter tous les aspects sémantiques et culturels du texte original afin qu'elle soit jugée fidèle et acceptable.

Mots Cles: créativité, critique littéraire, évaluation, linguistique, traduction, sémantiques, culture.

Introduction

La traduction est une activité qui dépasse le simple effet de rendre ou traduire un message n'importe comment d'une langue à l'autre. C'est une activité complexe qui exige et passe par des processus techniques et des règles établies. Un emploi efficace de ces techniques et règles donne le jour au concept de la créativité en traduction dans la quête de produire un texte équivalant au texte original. D'après Ladmiral « *La traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de « médiation inter linguistique »* (11) permettant de transmettre de l'information entre locuteurs. » Uzoma donne une définition de la traduction qui a retenu notre attention :

La traduction est une opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre, tous les éléments de sens d'un passage et rien que ces éléments en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée leurs importances relatives, ainsi que leur tonalité, et en tenant compte des différences que présentent entre elles les cultures auxquelles correspondent respectivement, la langue de départ et la langue d'arrivée. (129).

Une observation des définitions ci-dessus révèle un point commun : << le transfert du sens d'un message >>. Donc, nous définissons la traduction comme un acte qui consiste à reproduire en langue d'arrivée le contenu notionnel et émotionnel de sorte que le sens, l'effet, le style, la beauté langagière de la langue source soient représentés dans la langue cible. C'est pour cela que Nwanjoku Opine qu'une << analyse profonde des explications de la notions de traductions dévoile grosso modo deux activités, la conceptualisation interprétative d'un message et sa communication dans la langue d'arrivée >> (4), deux concepts reflétés par la fidélité au vouloir dire original chaque fois que le traducteur s'engage dans la traduction. Résultat, le traducteur doit présenter une traduction qui est premièrement fidèle aux moyens expressifs de langue d'Arrivée (LA) et deuxièmement, un texte fidèle aux destinataires du texte original. Alors, il faut assurer la fidélité au vouloir dire de l'auteur d'une version traduite d'un texte tout en maintenant et en cédant la a la créativité en traduction.

La nostalgie de la transparence est un sentiment très répandu qui hante aussi bien les traducteurs que les destinataires de leurs travaux. On se demande comment réussir la traduction d'un texte sans changer le sens et le vouloir-dire de l'auteur ? Comment assurer le transfert et la transmission des effets culturels et linguistiques contenus du texte source au texte cible ? Peut-on traduire sans trahir ? Pour répondre à ces questions, la créativité en traduction devient pertinente.

Toute traduction a une dimension transformatrice de sorte qu'elle est non seulement reproduction mais aussi production. La créativité est l'un des pivots de l'opération traduisant. Alors, il faut étudier, analyser et dire pourquoi il en est ainsi, à préciser le lieu de cette créativité et son mode de fonctionnement, à montrer enfin que la prise en compte de ce paramètre ne compromet pas l'intégrité du processus.

La notion de créativité en traduction.

La question de la créativité en traduction n'a pendant longtemps guère retenu l'attention des théoriciens et pour cause. La conception de la traduction comme création n'a jamais vraiment eu beaucoup de partisans en dehors des défenseurs du littéralisme, au premier rang desquels, faut-il les citer, Benjamin (la traduction comme pur langage), ou encore Meschonnic (la traduction comme second original).

En effet, la traduction a souvent été considérée comme une pâle copie de l'original, argument qui, à lui seul, devait justifier ce que J. R. Ladmiral a appelé l'objection préjudicielle. La problématique de l'objection préjudicielle se résume ainsi : «< avant même de pratiquer la traduction ou de théoriser sur cette pratique pourtant multiséculaire, on préjuge de sa possibilité, en tranchant par la négative : traduire est impossible » (Delisle & Lafond, 2000/2005).

D'ailleurs, il suffit de se pencher sur le statut précaire du traducteur littéraire d'aujourd'hui pour se rendre compte que cette conception est toujours en vigueur : bien que protégé par le statut d'auteur, le traducteur n'est pas un écrivain, il n'est pas un artiste. Antoine Berman (1984) sans nécessairement embrasser cette position, résume le statut du traducteur en ces termes : «< il se veut écrivain, mais n'est que ré-écrivain. Il est auteur et jamais L'Auteur. Son œuvre de traducteur est une œuvre, mais n'est pas L'Œuvre » (19)

Une autre raison pour laquelle la créativité a été pendant longtemps écartée de la recherche en traductologie est qu'elle est difficilement saisissable rationnellement et de fait «< théorisable ».

Pourtant, l'histoire nous montre qu'elle est indéniablement liée à la notion de fidélité qui elle est débattue depuis toujours. Car l'accusation d'infidélité, de trahison, du traducteur s'applique depuis toujours dès que celui-ci s'éloigne quelque peu des mots du texte de départ (TD à partir de maintenant), dès qu'il se montre un peu créatif en somme.

Cette accusation, qui trouvera son expression la plus remarquable dans l'expression italienne bien connue « Traduttore traditore ! » est fondée sur une conception erronée de l'activité traduisant à la fois comme une opération mathématiquement exacte et ou *parce que* lexicaliste. Cette conception de la traduction comme science exacte sera celle embrassée par Vinay et Darbelnet, par exemple. Les auteurs québécois écrivent dans leur introduction que «< la traduction est une discipline exacte, possédant ses techniques et ses problèmes particuliers » (1958 : 23). L'approche strictement

linguistique de la traduction donnera lieu à la conception lexicaliste de l'opération. Elle est héritée de la linguistique structurale qui érigea le signe en absolu.

Or, aujourd'hui, plus personne ne viendra contredire le fait qu'on ne traduit pas des langues mais des textes, des messages, et que le sens de ceux-ci n'est pas égal à la somme des sens des mots pris individuellement. Au reste, celui-ci n'est ni figé ni définitif : le déconstructionnisme (Derrida, Barthes, etc.), se réclamant du post-structuralisme, a donné lieu au développement de la conception herméneutique de la traduction où la créativité trouve toute sa place puisque celle-ci est présente dès la phase de compréhension, le texte pouvant recevoir des lectures plurielles.

Mais la créativité est également présente à l'autre extrémité du processus, celle de la réécriture, mise en avant par exemple par la théorie fonctionnaliste (dite aussi du *skopos*) de la traduction, qui place la finalité de la traduction et les attentes du récepteur au centre de ses préoccupations. Malgré une certaine évolution dans les approches, la tendance largement prédominante à l'évacuation de la question de la créativité a amené Ballard à écrire dès la première ligne d'un article consacré au phénomène : « Il peut paraître étrange, voire même provocant, de parler de créativité à propos de la traduction » (Ballard, 1997, p. 85). Si cette affirmation était vraie en 1997, la situation est sensiblement différente aujourd'hui.

En effet, les écrits consacrés à la créativité ou à la création en traduction se sont multipliés depuis et certains vont même jusqu'à affirmer que la traduction est plus créative que l'original car elle confronte à plus de contraintes.

C'est en cela que réside la provocation aujourd'hui, si provocation il y a encore. Sans aller jusque-là, nombreux sont les théoriciens qui n'hésitent plus à présent à faire de la traduction une activité créatrice. « Translation always involves an element of creativity », nous dit Hietaranta (101).

Pergnier, lui, écrit dans sa conclusion à ses *Fondements sociolinguistiques de la traduction que la traduction, qui agit sur le singulier de la parole (si peu original en apparence que puisse être le message émis), nécessite à chaque fois une part de création* (255). Les exemples pourraient ici encore être multipliés. En tout cas, la question semble digne d'intérêt aujourd'hui et il nous préconisons l'intégration de la créativité, au même titre que la subjectivité, dans une démarche scientifique d'observation. La créativité, comme la subjectivité, font partie intégrante de l'opération de traduction et il faut intégrer ces éléments dans une démarche scientifique d'observation et d'exploration du phénomène, si l'on veut élaborer une traductologie réaliste et

honnête. Les trouvailles de traducteur, l'intuition à l'œuvre, sont comme un défi aux problèmes posés et à l'inadéquation des solutions toutes prêtes du déjà traduit.

Analyse linguistique de la traduction de corpus

L'analyse critique de la traduction du corpus nous permettra d'analyser les problèmes linguistiques possibles rencontrés par le traducteur, Ireka Ikechukwu dans la traduction du roman. Donc, nous les avons regroupés en différentes catégories y compris les problèmes syntaxiques, les problèmes sémantiques, les problèmes lexicaux et les problèmes stylistiques. Dans cette partie, nous allons voir comment ces défis se sont affrontés par Ireka Ikechukwu dans la traduction de *Narrow Escape*. Cette démarche nous aidera à porter un jugement de valeur, dans le but d'accepter ou de rejeter l'œuvre du traducteur comme une copie fidèle de texte original.

Analyse sémantique du corpus

La sémantique du langage, c'est la description du sens dans les langues naturelles, traite de ce qui constitue l'essentiel de la langue ; signifier, communiquer entre les êtres humains. Le sens suscité par le langage humain est saisi intuitivement ou par des démarches indirectes. Il faut donc, pour en faire un objet d'études aussi scientifique que possible, varier les approches et l'atteindre dans ses multiples dimensions (Baylon et Xavier, ii). Les études sur la langue se réalisent selon deux manières, la sémantique diachronique et la sémantique synchronique, mais aujourd'hui, la plus grande partie des recherches s'effectue en sémantique synchronique, y inclut la recherche que nous entamons ici.

Dans le cadre de notre étude, nous voulons voir comment ce concept a été appliqué dans la traduction du roman, *Narrow Escape* et sa version française *Belle Echappée* en mettant les deux textes face à face. Tout d'abord, il y a le problème de l'ambiguïté et la multiplicité (polysémie) du sens :

TLD1: Okechukwu looked *decent and nice and very gentle*.
Okechukwu seeing her conflict and confusion said something strange to her nature. (p.10)

TLA1: Okechukwu paraît *aimable, convenable et gentil*. Remarquant son conflit et sa confusion, Okechukwu dit quelque chose étrangère à sa nature (p.10)

- TLD2: She always has an *excuse* for one. Rather she will go to the Library, travel home or **even feign sickness** (p. 3)
- TLA 2: Elle a toujours *la raison de son absence*. Elle ira soit à la bibliothèque, soit chez elle, ou faire **même semblant d'être malade** (p. 3)
- TLD3: Let me use the *opportunity* to travel down home and see if I can collect some money. (p.28)
- TLA3: *Que j'en profite* pour aller chez moi et voir si je peux avoir de l'argent. (p.28)
- TLD 4: Suddenly she heard it, a step, no not one, not two but three stealthy moving steps coming to her bed from the *direction* of the window (p.1)
- TLA 4: Tout-a-coup, elle l'entendit, un pas, non pas un, pas deux mais trois pas furtifs en marche qui venaient à son lit **du côté** de la fenêtre (p.1)

Les entrées numéros 1 jusqu'à 4 nous montrent comment le traducteur, Ikehukwu Ireka a pu surmonter le problème de la traduction des faux amis. On reconnaît que les mots en gras existent en français mais ils portent des significatifs différents. En considérant le sens, les mots << **décent**>> ne donnent pas la traduction exacte et pour éviter le problème de l'ambiguïté et de la multiplicité (différents sens ou sens polysémique d'une phrase particulière en même temps) du sens, le traducteur a retenu plutôt << aimable >>. Nous croyons qu'il a mis en pratique les principes de la théorie du sens qui sont compréhension, dé verbalisation et ré verbalisation / reformulation / réexpression dans sa traduction. C'est pareil aussi pour les mots « Excuse >> traduit comme << la raison >> et les autres exemples cités ci-dessus.

Analyse lexical du corpus

L'analyse lexicale s'occupe de la signification des mots, rien que le mot. L'apprentissage d'un vocabulaire riche et varié représente un des enjeux essentiels pour un étudiant de langues. En traduisant ou en faisant l'analyse lexicale d'une œuvre traduite, Jean Delisle dans son œuvre *L'analyse du discours comme méthode de traduction* défend avec vigueur le fait que quel que soit le texte à traduire, le traducteur doit posséder ces principes systématiques lorsqu'il affirme que : << *il est fructueux d'exploiter le fait que toutes les parties d'un discours ne reçoivent pas le même traitement au cours de la postulation d'une équivalence* >> (98).

Dans la version traduite de notre corpus, notre traducteur, Ireka Ikechukwu tient compte du respect des formes linguistiques françaises qui exigent une précision du sens voulu dans l'énoncé. Donc, il faut que le traducteur transforme les formes linguistiques telles qu'elles s'efforcent par le système langagier de la langue cible. En voici quelques exemples qui retiennent notre attention:

TLD 1: He was particular about this because he is already fiercely jealous of *anybody* having had a taste of this girl before him (p.10)

TLA 1: Il fut sérieux à cet égard parce qu'il était déjà forcément jaloux à *qui*

TLD 2: She too lay down but was *filled with thoughts* of Okechukwu (p. 17)

TLA 2: Elle se coucha aussi mais *pensa* d'Okechukwu (p. 17) Pour que la traduction soit fidèle au système langagier du français, Ireka rend l'équivalence « anybody » <<*qui conque* » qui retient l'esprit expressivité de la langue française. Dans l'entrée numéros 2, le traducteur a omis une partie importante du texte, ce qui est l'émotion << filled », autrement dit << overwhelmed >>. Nous pensons qu'il allait mieux ajouté << fortement » dans sa traduction pour bien véhiculer le degré de sentiment et d'amour ressentir par Obioma pour son copain. Nous proposons donc:

TLD 3: She too lay down but was *filled with thoughts* of Okechukwu (p. 17)

TLA 3: Elle se coucha aussi mais *pensa fortement* d'Okechukwu (p.17)

Voyant aussi l'exemple ci-dessous :

TLD 4: Her heart was beating furiously, thump! Thump! Thump! She could hear her *heart beating*, almost deafening her (p. 1)

TLA 4: Son cœur battait la chamade. Elle entendait *le battement de son cœur* qui la rendait presque sourde (p. 1)

Dans la traduction, le respecte de ce palier à affaire avec la position du complément d'objet direct en français à la différence de celui de l'anglais. En anglais, le (COD) complément d'objet direct « heart » est mis avant le adverbe. Ireka, en tenant compte de l'exigence syntaxique française, a pu mobiliser fidèlement les structures syntaxiques de la langue française sans trahir le sens original en mettant l'adverbe avant le COD.

La créativité en traduction se manifeste dans la version anglaise, l'auteur utilise deux ou trois éléments verbaux tandis que notre traducteur dans sa version française se sert d'un ou deux éléments verbaux. Considerons les exemples suivants:

TLD1: Her heart was beating furiously, *thump! thump! thump!* She could hear her *heart beating*, almost deafening her (p. 1)

TLA1: Son cœur *battait la chamade*. Elle entendait *le battement de son cœur* qui la rendait presque sourde (p. 1)

TLD2: Are you *going* to break all the male hearts on campus? This is only a campus mellow? (p. 3)

TLA2 : *Vas-tu casser* tous les cœurs masculins au campus ? C'est seulement un patiné de campus ? (p. 3)

TLD 3: She is from a poor family who *barely manages to get* their children *trained* (p. 5)

TLA3: Elle est issue d'une famille pauvre, qui *parvient à peine à éduquer* leurs enfants (p.5)

TLD 4: The idea was discarded immediately because if it were so, she *would have dropped* a message for him if she really cared (p.49)

TLA4: Il renonça à cette idée immédiatement parce qu'elle *aurait dû laisser* du message si c'était une action préméditée (p. 49)

L'entrée numéro 1 a deux éléments verbaux en anglais « *was and beating* » tandis que le traducteur utilise juste un seul élément verbal en français « *battait* ». On a aussi la créativité là où le traducteur a remplacé « *thump, thump, thump* » avec « *Son cœur battait la chamade* ». L'entrée numéro deux porte un seul élément verbal en anglais « *going* » alors que la version française a deux éléments verbaux « *vas et casser* ». C'est aussi pareil pour les entrées numéros 3 et 4.

Analyse Morphologique du corpus

Malgré que les deux en études, l'anglais et le français aient la même origine morphologique, nous avons noté des différences de mode du déroulement du procès, dans une traduction anglais-Français du corpus. Uhuegbu soutient que les deux langues (l'anglais et le français) appartiennent à deux familles différentes. (L'une est indo-européenne et l'autre romane) ce qui fait que l'aspect ... français ne saurait être transféré à celui de l'anglais. Pour l'aspect inaccompli, le français utilise un seul élément verbal alors que l'anglais utilise soit un élément verbal soit deux, selon le sens du verbe (203).

D'ordre général, ces notions traditionnelles d'accompli et d'inaccompli d'action posent évidemment des problèmes de traduction, d'anglais en français. Mais nous croyons que notre traducteur, Ireka a bien géré les situations dans sa traduction. Etudions quelques exemples:

TLD 1:	She does this to a fault	(p. 19)
TLA 1:	Elle l'exagerait	(p. 19)
TLD 2:	The figures were coming towards her	(p. 22)
TLA 2:	Les silhouettes venaient vers elle	(p. 22)
TLD 3:	He was about to hit her	(p.32)
TLA 3:	Il s'apprêtait à la frapper	(p.32)
TLD 4:	She was locking the door	(p. 37)
TLA 4:	Elle fermait la porte	(p. 37)

Dans le roman *Une belle échappée* la créativité de l'auteur rend ce roman très vivant et intéressant du début à la fin. Cette créativité et originalité s'est répliqué dans la traduction faite par Ireka Ikechukwu. Il a pu garder l'originalité du texte source, ce qui permet aux lecteurs francophones de pouvoir se plonger dans l'univers créatif de Hope Okoye. Cette créativité peut s'expliquer par la manière dont le traducteur présente tous les épisodes du roman en séduisant le lecteur dans sa traduction. L'on constate que le lecteur malgré le niveau de sa concentration ne peut se faire une idée de ce qui peut ressembler à la suite de l'histoire. Tout le travail qu'Ireka Ikechukwu a mis pour réussir cette traduction fait preuve de son habilité dans la sphère traductologique.

Conclusion

Notre objectif, dans ce travail, était d'analyser la traduction faite par Ireka Ikechukwu du texte original de Hope Okoye, plus particulièrement la créativité dans sa traduction et les éléments linguistiques. Notre vue critique sur cette traduction, nous a permis de voir jusqu'à quel niveau cette traduction reste fidèle au texte original. Donc nous pouvons porter un jugement de valeur sur la version traduite.

En guise de notre contribution à la connaissance, nous sommes persuadés que la fidélité du traducteur vis-à-vis de son auteur, de son texte et de la langue de départ est très limitée. Cependant,

la traduction de l'œuvre *The Narrow Escape* d'Okoye pourrait être acceptée comme une copie fidèle. Mais jusqu'à présent, nous pouvons dire que grâce à l'application des techniques de la créativité en traduction, nous sommes impressionnées par la qualité de traduction faites par Ikechukwu Ireka.

Œuvres citées

Darbelnet Jean (1977). *Niveau de la traduction dans Babel*, vol. xxiii.

Ireka F.I. (2012). *Une belle échappée*. Owerri: Kemano Prints and Publishers, 2012

Ladmiral, Jean-René (1991), *La liberté en traduction*, Acte de colloque international tenu à L'E.S.I.T.

Mickaël Mariaule (2015), *Créativité, création et recréation en traduction: un flou conceptuel*. Version électronique

Nwachukwu, B (2011), *Liberté et créativité en traduction littéraire : Une étude des Termes et Expressions Igbo dans L'Hibiscus Pourpre. Mémoire de la Maîtrise Es-Lettre a Université de Nigeria, Nsukka*

Okoye C.H (1992), *The narrow escape*. Onitisha. Thonik Prints Production, 1992

Nwanjoku, A.C. (2010), *Initiation à la traduction littéraire*. Ceencee Communication. Aba.

Seleskovitch, Danica. & Lederer, Mariann (2001). *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition

Uhuegbu, Alozie. (1988) << La traduction d'Au Bout du silence en Anglais : Problèmes et Solutions >> Thèse de Doctorat ès Lettres, Université de Calabar.

Ukoyen, Joseph (1997), << la traduction des titres d'ouvrages littéraires en Anglais et en français : Une étude stylistico sémiotique : S.Ade Ojo (ed) RENEF, Badagry : Centre inter universitaire d'Etudes Française, Vol.1, No 05, pp, 52-65.

Uzoma Agwu. (2013), << La traduction, le traducteur et le bilinguisme >>. *The dignity of French Teachers. Freschieft in honour of Prof Agbaserie*. Akwa: AfabAnieh. 126-131.

Vinay, J. P et Darbelnet, J (1977). *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*, Paris; Didier.